

SARA LÖVESTAM

Différente

roman traduit du suédois
par Esther Sermage

ACTES SUD

Le problème, ce sont les boucles. Elle est obligée d'utiliser quatre barrettes et de faire plusieurs tours d'élastique. Elle serre très fort pour les discipliner. Une par une, elle tire les dernières mèches en arrière jusqu'à ce que l'ensemble lui donne pleine et entière satisfaction. Elle retient son souffle, contemple son reflet dans la glace et tente de trouver la force. C'est bien elle : ses cheveux sont à plat sur sa tête et son image la regarde droit dans les yeux. Personne ne peut l'atteindre.

La première fois que Martin Sander s'est trouvé confronté à une femme amputée, il avait treize ans. C'était à la sortie du parc aquatique de Södertälje, où il avait impressionné un groupe de jeunes filles pubères gloussantes en accomplissant des sauts périlleux depuis le plongeoir de cinq mètres. Il allait pousser l'une des portes va-et-vient lorsqu'il la vit entrer par l'autre. Difficile de s'apercevoir qu'il lui manquait une jambe, son pantalon masquait le vide et, à l'extrémité, elle portait une chaussure identique à l'autre, la gauche. Pourtant, cela sauta aux yeux de Martin : à partir du genou, elle avait une tige en métal à la place de la jambe droite. Elle s'aidait de béquilles pour marcher. Martin se précipita pour lui ouvrir la porte. Une étrange exaltation parcourut son corps alors qu'il lançait des regards en coin sur les mollets de la femme pour vérifier s'il avait vu juste. "Merci", lui dit-elle avec un sourire hésitant. Il leva la tête, détachant à contrecœur les yeux du vide envoûtant qui prolongeait sa cuisse, et lui rendit son sourire.

Quand les camarades de Martin se divertissaient en épiant le vestiaire des filles, il suivait leur exemple. Il lisait les mêmes revues pornographiques. Mais

l'excitation qu'il en retirait n'était jamais aussi intense que ce fameux jour, lorsqu'il fut absolument sûr qu'il manquait à cette femme la moitié inférieure de sa jambe. L'idée du moignon, du vide, ne quitta plus ses fantasmes. Peu à peu, il prit les choses en main, se montrant de plus en plus inventif. Il se mit à ajuster les corps bronzés des mannequins bipèdes de *Slitz* à ses goûts très personnels. Dix-huit ans plus tard, il ne sait plus si la femme du parc aquatique était blonde ou brune, jeune ou vieille, mais il se souvient très précisément de la couleur grise de son pantalon. À trente et un ans, un sourire de gêne passe sur son visage lorsqu'il repense aux photos pornos customisées, fourrées tout au long de son adolescence dans un double fond sous son matelas. Aujourd'hui, il n'a plus besoin de découper des revues pornos ou de chercher des excuses pour aller à la piscine à l'heure des séances de rééducation. Aujourd'hui, il y a Internet.

— Je sors du blanc.

Martin sursaute. Il n'avait pas remarqué la jolie petite blonde appuyée au chambranle de sa porte.

— D'accord.

Camilla ne bouge pas.

— La première palette est déjà toute cochée. J'ai demandé à Kent de faire la deuxième. Si tu veux, je la fais, mais je préfère conduire.

Martin hoche la tête. C'est le moment de faire son fameux sourire.

— Génial, Camilla. Super. Génial.

Rayonnante, Camilla lui rend un sourire impeccable avant de faire demi-tour et de s'éloigner en dandinant son petit derrière replet, qui s'accommode très bien du pantalon d'usine de son uniforme. La

clientèle masculine du *Systembolag** de Huddinge, y compris Martin, ne s'y trompe pas. Ferme, replet, symétrique. Camilla se dandine jusqu'à la palette de vin blanc qui doit être transportée en boutique. Elle ne saura jamais que dans le système de notation de Martin, la symétrie lui vaut un point en moins.

À l'autre bout de la ville, Leo se réveille. Du tabac, se dit-elle. Où est ma chique? Elle tend la main vers la table de chevet censée se trouver à droite de son lit et, à sa grande surprise, elle palpe une épaule nue. Elle laisse sa main parcourir le bras inconnu, caressante, tout en tentant de reconstituer son vendredi soir. Un sourire gagne peu à peu ses lèvres, puis elle ouvre les yeux.

— Bonjour, lui dit une voix amusée.

Sous de longs cils, une paire d'yeux la dévisage. Ils appartiennent à Lena. Lena ou Lina. Leo la regarde un instant et l'attire vers elle. Elle voudrait l'embrasser, mais elle sent que son haleine n'est pas au beau fixe. Elle lui fait donc un bisou fugace sur la bouche. Lena ou Lina passe sa jambe entre celles de Leo et se presse contre elle. Un peu à regret, Leo décide de remettre la chique à plus tard.

Entre fantasmer et vivre son fantasme, il y a une sacrée différence. Après avoir fantasmé sur des moignons de jambes pendant cinq ans, Martin eut finalement l'occasion de tenter sa chance. Son club de natation passa une annonce : on cherchait un moniteur pour s'occuper de jeunes handicapés physiques en colonie de vacances. Âgé de dix-huit ans, il n'avait

* Monopole d'État de vente d'alcool. (*N.d.T.*)

jamais embrassé une fille. D'une main tremblante, il s'inscrivit sur la liste de candidature. Son entraîneur lui donna une tape dans le dos et dit à la cantonade que les gars comme Martin, qui savaient se montrer généreux au lieu de ne penser qu'à leur entraînement et à leurs performances, étaient vraiment des gens bien. Martin n'avait pas reçu une éducation spécialement religieuse mais, pour une fois, il sentit l'index implacable de Dieu se poser sur son crâne et l'enfoncer à travers le carrelage du sol. Avant le départ en colo, il ne put fermer l'œil pendant plusieurs nuits. "Si là-bas, il y avait une fille unijambiste de seize ou dix-sept ans... Ou sans jambes du tout. Une brune aux yeux bruns, avec des moignons juste au-dessus des genoux. Elle me laisserait peut-être les toucher en me regardant de ses yeux souriants."

En colonie, il rencontra Mirjam. Elle avait les cheveux roux et les yeux verts. Il lui manquait un bras. C'était par ailleurs la plus belle créature que Martin n'eût jamais vue. Le dernier jour, il prit son courage à deux mains et lui demanda ce qu'elle pensait de la colo. "Pas mal", dit-elle avec un sourire gêné. Il hocha la tête d'un air admiratif, comme si elle venait de lui révéler le sens de la vie. Ils bavardèrent pendant toute la soirée. Il apprit qu'elle allait s'inscrire en section "arts plastiques" au lycée et qu'elle aimait travailler la terre glaise. Elle apprit qu'il était capable de faire cinq kilomètres à la nage sans s'arrêter. À onze heures, les lèvres tremblantes, il l'embrassa. Ils sortirent ensemble pendant quatre mois. La première fois qu'il toucha son moignon, elle tressaillit. Elle lui demanda de ne pas s'en soucier, et même, si possible, d'éviter de le regarder. "Je l'aime bien", répondit Martin. Il lui fallut deux mois pour

la convaincre. Après quatre mois, cependant, elle fut si douloureusement convaincue de la véritable nature de son attirance qu'elle mit fin à leur histoire. Le jour de la Saint-Valentin, il reçut en cadeau une étrange sculpture. "C'est un moignon, lui écrivait Mirjam. Tu n'as qu'à sortir avec lui. Salut."

"Blip", fait l'ordinateur quand les employés terminent leur caisse. "Blip, blip." D'un seul geste, Martin éteint le haut-parleur et ouvre son programme de comptabilité. Une seconde plus tard, Camilla passe la tête par la porte.

— Tobbe et moi, on va prendre une bière.

Martin hoche la tête.

— Sympa.

Il prend conscience que la remarque de Camilla est une invitation.

— Je crois que je vais rester encore un petit moment. Il faut que j'envoie quelques commandes et que je vérifie l'emploi du temps de février.

Camilla sourit, ravissante et déçue.

— Ne te tue pas à la tâche, quand même, lui dit-elle avec un clin d'œil avant de disparaître.